

HISTOIRE VRAIE

LES MOUETTES ET LES PIRANHAS

Au cœur des années 2000, des supporters de Brighton se mettent à raconter leur combat pour l'obtention d'un nouveau stade, en reprenant un hymne ska iconique. Appuyé par quelques pontes de l'industrie musicale locale, le morceau ringardisera même Christina Aguilera, Snoop Dogg, Pharrell Williams et les Girls Aloud dans les charts britanniques.



Avant l'arrivée de son club de football en Premier League à l'été 2017, Brighton devait, à peu de chose près, sa notoriété hexagonale au mouvement mod, dont la ville fut l'un des bastions dans les 60's, et aux séjours linguistiques estivaux qu'affectionnent les jeunes filles au pair. Longtemps, l'équipe de la cité balnéaire a traîné dans les bas-fonds du foot anglais. *"C'était l'archétype du petit club de province qui, en dehors de quelques saisons dans l'élite, enchaînait les hauts et les bas dans les divisions inférieures, et dont la plus grande performance se résümait à la finale de la Cup en 1983"*, explique l'une des principales célébrités du coin, le DJ Fatboy Slim, londonien de naissance mais grand supporter de Brighton, où il réside.

Bill le Bricolo contre les Seagulls

Entre son passage à Wembley et son arrivée dans l'élite, le club a surtout connu des problèmes financiers et des résultats en dents de scie. En 1993, un certain Bill Archer rachète le club pour un peu plus de... 50 livres sterling. L'opportuniste businessman jure d'en finir avec l'instabilité chronique du club mais, très vite, les fans flairent le piège. Il faut dire que le bonhomme, PDG de la chaîne de magasins de bricolage Focus, ne montre pas un énorme intérêt pour sa nouvelle acquisition. On ne le voit en effet jamais au Goldstone Ground, le stade des Seagulls de l'époque, où officie à sa place son bras droit, un ancien député nommé David Bellotti. Archer n'a en réalité pas daigné déménager de son domicile situé dans les environs de Wigan, à environ

450 kilomètres de là. *"Pour ajouter l'insulte à l'injure, il se disait que comme nous étions de la côte sud, nous n'étions pas autant intéressés par le football que les vrais fans, sous-entendu ceux du Nord, et que si notre club venait à disparaître, nous n'aurions qu'à aller jouer au croquet ou un truc du genre"*, se rappelle, rancunier, John Braine. Supporter notoire de Brighton depuis 1964, ce poète et musicien, figure locale plus connue sous l'alias d'Attila the Stockbroker, a été l'un des leaders de la fronde anti-Archer, laquelle a explosé après que le proprio eut annoncé son intention de détruire le Goldstone Ground et d'en vendre le terrain à des promoteurs immobiliers, pour environ huit millions d'euros... Le tout sans prévoir aucune solution de repli. À l'époque, cette jolie perspective de plus-value financière personnelle déclenche une multitude d'actions loufoques de la part des locaux. *"Les fans de Brighton allaient dans tous les magasins Focus d'Angleterre, remplissaient des Caddies avec des petits produits disponibles. Puis ils synchronisaient leur arrivée à la caisse, attendaient patiemment, et quand une file se formait derrière eux, distribuaient des tracts expliquant leur geste, avant de tout simplement quitter le magasin"*, explique "Attila". Bonne nouvelle, ce sentiment d'injustice est compris et partagé par des supporters de tout le pays. *"Lors d'une marche de protestation en février 1997, des fans d'équipes rivales sont même venus pour nous montrer leur soutien"*, témoigne ainsi Damian Harris, fondateur de Skint Records, le label historique de Fatboy Slim, mais aussi sponsor maillot des Seagulls à l'époque. *"Skint signifie 'fauché' en argot, ce qui correspondait parfaitement à la situation*



"Me produire lors de l'inauguration du nouveau stade fut le plus grand honneur de toute ma vie"

Fatboy Slim, DJ, fan et sauveur de Brighton

du club", sourit Harris. Deux mois après la marche, le 26 avril 1997, un but salvateur de Stuart Storer permet au club de conserver sa place en quatrième division -le dernier échelon professionnel du football anglais- lors de la dernière journée de championnat face à Doncaster. Au coup de sifflet final, le soulagement se mêle à la tristesse: Brighton est sauvé, mais son stade n'existe plus. *"10 000 d'entre nous se sont rués sur le terrain, raconte Attila. Nous avons littéralement ramené le Goldstone à la maison: tourniquets, horloges, sièges, portes, sans oublier la pelouse, évidemment. J'ai encore un morceau du rond central chez moi."* Les deux saisons qui suivent sont un calvaire: faute de terrain disponible, le club est contraint de s'exiler à Gillingham, une petite ville située à 120 kilomètres de Brighton. Évidemment, les affluences se réduisent comme peau de chagrin. *"Je ne pouvais pas y aller car cela impliquait cinq heures de trajet.*

Et puis, on venait de lancer le studio, Big Beat Boutique, alors, je passais plutôt mes samedis après-midi à enregistrer des albums", grince Fatboy Slim. En 1999, les Mouettes rentrent au bercail et squattent une petite enceinte municipale de 7000 places ceinturée par une piste d'athlétisme. Une saloperie dont le père du tube *Right Here, Right Now* garde néanmoins un bon souvenir. *"Withdean, c'était marrant. C'était un drôle de petit stade, mais c'était notre petit stade. On pouvait traîner dans les tribunes VIP, qui étaient en réalité des préfabriqués."* Problème: les caisses du club restent désespérément vides. Construire un nouvel antre devient donc indispensable. Avec ses compagnons d'armes, Attila joue les chasseurs immobiliers, et finit par trouver une parcelle de terrain coincée entre la gare de Falmer, la route A27 et les deux universités du Sussex. *"Les opposants au projet ont affirmé qu'il s'agissait d'un 'espace de remarquable beauté*

naturelle." Grâce au soutien du vice-Premier ministre John Prescott, le dossier, que l'on croyait mort et enterré, est finalement rouvert en 2005. Pour le remercier, les supporters feront livrer chez lui 100 bouquets de fleurs le jour de la Saint-Valentin.

Une reprise au Top of the Pops

Entre-temps, Attila et ses potes ont une idée lumineuse: narrer leur bataille en musique, en réécrivant les paroles de la chanson *Tom Hark*, œuvre du groupe punk The Piranhas, originaire lui aussi de Brighton. Si l'air du morceau compte parmi les plus repris dans les tribunes anglaises, il s'agit cette fois de faire de la reprise un single, un vrai. Le but? Profiter des talents musicaux locaux pour percer dans les charts, et ainsi offrir un vrai coup de projecteur au club. Entassés entre lads dans un petit studio, Attila et compagnie se mettent au travail en

novembre 2004. *"On a ensuite apporté notre pierre à l'édifice en donnant un coup de main logistique pour la sortie du CD"*, précise Fatboy Slim. Le 3 janvier 2005, six semaines après le début du projet, 5000 copies de *We Want Falmer* sont pressées, et le single est également disponible en ligne. Le succès est immédiat. À tel point qu'il faut éditier 1500 gallettes supplémentaires, pour cause de rupture de stock. Le tube ska atteint même la dix-septième place du Top 40, bien calé entre Jay-Z et Christina Aguilera. Le projet rapporte 6000 livres à ses auteurs, ravis

de constater que l'opération commando a permis au club d'enranger un énorme capital sympathie dans tout le Royaume-Uni. Malgré tout, les fans des Seagulls devront attendre jusqu'en 2011 pour, enfin, voir leur actuel stade sortir de terre sur le site de Falmer. *"Pouvoir m'y produire lors de l'inauguration fut le plus grand honneur de toute ma vie"*, admet même Fatboy Slim aujourd'hui. Dans la tribune nord de l'American Express Community Stadium, on trouve encore ces quelques vers écrits par Attila, en référence au combat des supporters pour leur club. *"Et un jour, quand notre nouvelle maison sera construite et que nous reviendrons à l'assaut/ Une bande de fans heureux et sans soucis/ Nous regarderons en arrière nos heures les plus sombres et leverons nos verres en l'air/ En disant avec satisfaction: nous étions là."* ● PAR

JULIEN DUEZ / ILLUSTRATION: PEP BOATELLA

Lire: Arguments Yard de John Braine